

P.-A. D.: Il n'est pas simple de demander une supervision et de se soumettre au regard d'autrui et l'on pourrait même dire que plus on en a besoin et plus il est difficile d'y recourir. C'est la raison pour laquelle le rôle des directeurs d'établissement est primordial dans la construction d'une culture institutionnelle responsable qui favorise les facteurs de protection et limite les facteurs de risques, qui prend soin de la santé psychosociale des enseignants et des élèves. Développer des appuis pédagogiques en classe régulière, introduire des supervisions devrait faire partie des instruments de prévention, à mettre en place avant que les problèmes ne surgissent et quelle que soit la qualité de l'enseignement. Cette sensibilisation à la prévention s'intègre aujourd'hui dans la formation des directeurs.

Faudrait-il alors, comme pour certains autres corps de métier, imposer la supervision ?

P.-A. D.: Non, surtout pas. La supervision dans les faits ne doit jamais être imposée ni vécue comme une contrainte. Cet instrument doit être disponible, mais le rendre obligatoire serait l'utiliser à contre-emploi. Les demandes doivent venir des intéressés eux-mêmes et sous le sceau du secret professionnel. Sinon c'est la porte ouverte au fantasme qui veut qu'un enseignant supervisé soit un enseignant incompetent.

Le développement d'une culture de la supervision pose la question des superviseurs. Qui sont-ils ?

D. C.: Nous plaçons bien sûr pour un modèle de supervision adapté aux enseignants. On ne s'improvise pas superviseur. D'où l'importance, dans nos institutions de formation, de former des formateurs à la supervision, au coaching, à la médiation. Notre HEP a déjà fait plusieurs actions en ce sens à la satisfaction des utilisateurs: elle met des personnes-ressources à la disposition des enseignants, elle conçoit et organise des formations postgrades en coaching (DAS accompagnement individuel et collectif) et en médiation scolaire comme le CAS PSPS (Promotion santé et prévention en milieu scolaire).

L'enseignement n'est pas un métier seul et unique, d'autres professions spécialisées peuvent et doivent en découler. Soutenir la spécialisation de certains enseignants fait aujourd'hui partie d'un changement de culture aussi motivant que nécessaire.

Entretien: BARBARA FOURNIER



Les grands pédagogues à la portée de tous

LEP, les éditions lausannoises Loisirs et Pédagogie, lance une intelligente collection sur les grands pédagogues. Objectif: faire mieux connaître à un large public non spécialisé, au travers d'une lecture brève mais incisive, les plus brillantes figures de la pédagogie. Pestalozzi et Freinet, compagnons d'âme, ouvrent les feux !

« A l'heure où l'éducation est au centre des grands débats de société, nous estimons qu'il est primordial d'offrir une synthèse de ce que plusieurs siècles de réflexions et d'expériences pratiques ont légué aux enseignants d'aujourd'hui », expliquent les éditeurs au lancement de cette collection qui réunira quelques-uns des pédagogues les plus marquants de l'histoire: Jean-Jacques Rousseau, Johann Heinrich Pestalozzi, Rudolf Steiner, Maria Montessori, Célestin Freinet et Jean Piaget.

Sous la plume alerte de fins spécialistes – Jean-Jacques Allison et René Blind pour « Pestalozzi » et Jean-Marie Veya pour « Freinet » –, dans une mise en page soignée, dynamique et aérée, les lecteurs sont emportés au cœur de la pensée de deux hommes qui ont beaucoup en commun. A plus d'un siècle de distance, ces deux pacifiques révolutionnaires, Pestalozzi et Freinet, habités par une vision profondément humaniste et égalitaire, ont placé l'enfant au centre, dans le respect de son rythme et dans la perspective de sa construction de citoyen libre.



Johann Heinrich Pestalozzi a mis en pratique la philosophie de Jean-Jacques Rousseau et Célestin Freinet a développé des techniques d'enseignement et d'apprentissage pour permettre aux élèves de rester toujours actifs, curieux, créatifs et critiques.

Authentiques idéalistes de terrain, les deux pédagogues n'ont cessé de se coltiner à la réalité, convaincus que l'éducation a la capacité de changer le monde. Au détour d'une page, on trouve cette phrase magnifique de Pestalozzi: « Je suis possédé par un rêve, par l'image de l'éducation de l'homme, de l'éducation du peuple, de l'éducation des pauvres dans un monde débarrassé de tout ce que celui-ci a de faux et d'artificiel. Mais je m'abandonne à mon rêve et mon rêve m'inspire ». BARBARA FOURNIER